

La nouvelle frontière

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 432

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

La nouvelle frontière

Nous sortons à peine du Paléolithique.

Mais c'est néanmoins un plaisir que de feuilleter le numéro d'octobre de « Industrial Research » consacré tout entier à la présentation des « 100 innovations techniques les plus significatives de 1976 ». Certes, les Américains — un peu trop chauvins à mon goût — ne recensent que les produits nouveaux mis au point aux USA et ignorent superbement le reste du monde.

(Tiens, à propos : pourquoi ne ferions-nous pas, en Suisse, quelque chose du même genre ? Pourquoi ne pas décerner un prix aux cinquante ou cent innovations techniques suisses « les plus significatives » ? Il faudra que je voie ça de plus près...)

Mais je m'égare...

Revenons au Paléolithique.

Alain Dupas, dans « La lutte pour l'espace » (Seuil) analyse les tenants et aboutissants politiques et économiques de la recherche spatiale. Excellent livre, passionnant.

Mais Alain Dupas ne rêve pas assez. Il hésite à mettre les pieds dans le plat du futur ou des futurs possibles.

Il nous faut donc ajouter quelques commentaires de notre cru...

Je suis un partisan féroce du développement de la recherche spatiale.

Je suis même partisan de multiplier par cinq ou dix les crédits alloués à ce secteur, quitte à se serrer la ceinture dans d'autres.

Pourquoi ?

Parce que je préfère que nous allions semer la panique dans le cosmos plutôt que nous la semions ici, sur Terre.

De fait, je suis partisan de déclarer la Terre « sanctuaire intouchable » et d'envoyer tous ceux qui veulent s'entrecasser la gueule se l'entrecasser quelque part entre Mercure et le Soleil. Je déteste le bruit. Or, dans l'espace le bruit des armes ne fait pas de bruit. Et l'on peut faire sauter toutes les bombes que l'on veut, ça ne dérange pas les petits oiseaux.

Et, surtout, il y a de la place en suffisance pour les manœuvres.

Les militaires se débrouilleront pour aller chercher leurs carburants et tout leur fourniment sur d'autres planètes et ils nous foutront la paix. Tenez, on pourrait même leur donner une galaxie entière pour qu'ils s'entrefracassent. Ce n'est pas les galaxies qui manquent, on pourrait même leur donner une galaxie par personne si ça leur chante. A moins qu'il y ait des gens dedans.

On en arriverait ainsi au principe : la guerre doit être faite dans le vide et ne déranger personne.

Comme il est impossible d'empêcher les hommes de faire de temps en temps la guerre, pour se défouler ou pour une quelconque autre raison, mieux vaut que ladite guerre ne se voie qu'au radiotélescope.

Conclusion : il faut développer la militarisation de l'espace et diminuer la militarisation terrestre. Pure logique. Et je suis prêt à verser ma taxe militaire à un fonds pour la satellisation de l'armée suisse.

Attention, je ne rigole pas ! J'ai très longuement réfléchi à la chose et j'ai puisé mes données — trop longues à présenter ici — chez les meilleurs auteurs : Vauvenargues, Bouthoul, La Fontaine, Carl Sagan, Xénophon, O'Neill, et al.

Certes, la militarisation de l'espace n'ira pas sans difficultés. Les militaires devront être poussés dans le dos. Mais comme ils ne sont pas très malins, nous trouverons bien un moyen efficace de les appâter : casquettes à antigravité, godasses avec rétro-fusées, médailles radio-émettrices de leurs exploits, et une foule d'autres gadgets comme ils les aiment tant.

Alors, d'accord ? On le crée ce fonds pour la satellisation de l'armée suisse ? Parce qu'ils commencent vraiment à m'énerver, avec leurs avions qui me dérangent pendant ma sieste...

Gil Stauffer

GENÈVE

Où M. Vernet récupère l'extrême-gauche

Grand Conseil genevois : les députés débattent de l'aménagement du quartier des Grottes et plus particulièrement de la décision prise par la majorité du Conseil municipal (gauche + vigilance) de

se prononcer séparément sur les différents secteurs du quartier.

L'intervention de M. Vernet, au cours du débat, est peu banale. Il faut ici, selon lui, tenir compte de l'opinion des habitants : n'ont-ils pas lancé contre cette décision un référendum qui a abouti ? Cette conversion du magistrat libéral à un urbanisme démocratique ne fait que confirmer les craintes nées devant la stratégie choisie par

l'APAG, Action populaire aux Grottes, et le groupe d'extrême-gauche, « Drapeau Rouge », qui l'anime.

On se rappelle les éléments du débat : à la proposition d'échange avancée par les autorités — un secteur, d'importance secondaire, rénové, contre un secteur essentiel, démoli lui, puis reconstruit et bétonné — la gauche avait répondu en dissonnant les deux secteurs, faisant accepter le pre-